

tout particulier, la providence des travailleurs, qui appartiennent à la classe pauvre en général."

Depuis que ces paroles ont été écrites, nous savons que des associations ouvrières, aussi nombreuses que puissantes, se sont constituées, et que le travail ainsi organisé dispose, pour la défense de ses droits et de sa cause, d'une force considérable qui jusque là lui manquait. D'autre part, la force patronale s'est elle-même accrue, soit par le groupement des intérêts, soit par le grossissement des fortunes ; et il semble que, somme toute, l'argument de Léon XIII garde, en grande partie, sa valeur.

Louis-Adolphe PÂQUET, *ptré.*  
(*La Vie Nouvelle*).

## Le savoir-vivre

### SUR LA RUE ET EN VOYAGE

**B**ON nombre de nos lecteurs et lectrices nous questionnent sur la manière de se conduire dans le monde dans les différentes situations où ils peuvent se trouver. Nous allons, aussi souvent que la place dans la revue nous le permettra, leur donner les règles qu'ils pourront suivre, avec la certitude de ne jamais manquer au savoir-vivre en société.

Parlons aujourd'hui de la tenue dans la rue.

Un homme doit céder le haut du trottoir (le côté des maisons) à un homme plus âgé, à une femme ou même à une jeune fille. Si le trottoir est occupé par d'autres de ces personnes qui vont le croiser, cet homme doit descendre du trottoir pour les laisser passer. Les jeunes gens, quel que soit leur sexe, agissent de même à l'égard d'une personne plus âgée.

Il peut arriver qu'involontairement on bouscule quelqu'un dans la rue ou dans un lieu public ; on s'en excusera respectueusement aussitôt. C'est en effet une preuve de raffinement que de témoigner de la politesse et des égards à tout le monde, que de donner ainsi à autrui l'impression qu'on a de lui une idée avantageuse ou que de lui reconnaître ses mérites.

Dans la rue, on donne la place d'honneur aux personnes qui y ont droit : parents, supé-

rieurs, femmes, dans l'ordre suivant : la droite si l'on est deux ; le milieu, puis la droite si l'on est trois : les deux du milieu de droite et la droite, si l'on est quatre, et ainsi de suite.

Un homme ne salue une femme sur la rue que si celle-ci lui adresse d'abord le salut. Il ne s'arrête pas brusquement sur la rue devant une femme à qui les convenances lui permettent de parler ; il la saluera respectueusement et continuera d'avancer, quitte à revenir sur ses pas et même à se détourner de son chemin pour accompagner la personne, après l'avoir abordée et sans l'importuner par une trop longue compagnie.

Les jeunes gens doivent être circonspects dans la rue. Un jeune homme ne doit pas obliger une jeune fille à le saluer, et celle-ci ne l'y conviera la première que si leurs familles sont en grandes relations. L'un et l'autre ne perdront jamais de vue que la bonne renommée d'une jeune personne vaut plus qu'une fortune, et que le monde trouve souvent du mal où il n'y en a pas. Donc grande réserve.

C'est également manquer aux plus élémentaires convenances, que de chanter, chantonner, siffler, gesticuler d'une façon ridicule, parler fort, rire aux éclats. Ces travers doivent également être évités en chemin de fer et en tramway.

Dans ces voitures publiques, ce serait également faire preuve de grossièreté que de bousculer les voyageurs, de prendre ses aises, en ne s'occupant que de son bon plaisir ; que de se moucher ou de tousser sans discréption.

Un homme qui accompagne une femme sur la rue doit avoir l'air aimable pour ne laisser supposer à ceux qui le rencontrent qu'il accomplit une corvée. De même il évitera de fumer ou de lire un journal.

En promenade, dans un jardin public, on ne salue qu'une fois les personnes que l'on connaît et que l'on croise. Un jeune homme assis dans un jardin public doit se lever pour saluer une femme et restera découvert en sa présence tant qu'elle ne l'a pas prié de remettre son chapeau. Un jeune homme en agira de même à l'égard d'un supérieur.

Souvenons-nous que se montrer indifférent au bien-être des autres, ou aux égards qui sont dus, c'est donner une preuve de manque de savoir vivre et d'éducation.

E. POLI.